



AVRIL

3

CINQUIÈME
DIMANCHE DE
CARÊME

EcoÉvangile

Un eco ecológico a la Buena Noticia del Domingo

Nous sommes arrivés à la cinquième semaine de Carême, juste une semaine avant de vivre la "Semaine Sainte". L'insistance de Dieu à retourner à Lui devient de plus en plus accentuée. Dimanche dernier "le fils prodigue", ce dimanche, la "femme adultère", dans les deux histoires nous est révélé l'amour de Dieu qui n'a pas de limites. Là où humainement nous ne pouvions trouver que de la désapprobation et de la condamnation, **Dieu devient une rencontre qui guérit, pardonne et libère.**

JEAN 8, 1-11

Évangile



Jésus se rendit à la montagne des oliviers. Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus: Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?

Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.

Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: **Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pèche plus.**



Réflexion

La lecture de ce dimanche a lieu dans le temple. La situation à laquelle nous assistons est un procès qui finit par se régler par défaut. Nous identifions une foule accusatrice, une femme accusée d'adultère et Jésus qui enseigne. Le texte est tellement explicite, scénographiquement parlant, qu'il nous permet d'entrer en scène. Dans son sein, il est presque impossible de ne pas se sentir identifié ou découvert dans certains personnages. Sommes-nous parmi les accusateurs ou ressemblons-nous à la femme accusée et pardonnée ? Ou peut-être sommes-nous captivés par la réponse de Jésus ? Le texte en redemande... chaque lecteur mettra son propre accent sur la scène, à la fin le vrai sens prend place dans la fermeture énergique de Jésus : « Je ne te condamne pas non plus. Allez-y et ne péchez plus. Dieu nous refait toujours en nous pardonnant.

Essayons maintenant d'extraire trois enseignements "écologiques" de cette lecture. Le premier est lié à l'accusation injuste que l'on découvre dans le récit, seule la femme est accusée. Pourquoi n'ont-ils pas amené l'homme qui a également commis l'adultère ? L'omission de l'homme dans l'histoire fait allusion à un parti pris de la mentalité patriarcale, qui s'étend également à l'abus de l'autorité masculine dans la manière d'exercer la violence sur ceux qui sont faibles. Dans ce cas, la femme. Ces dernières années, par rapport au problème écologique, il s'est développé l'idée que l'oppression des femmes et la destruction de la planète relèvent du même système patriarcal. Cette tendance s'appelle l'écoféminisme. Leur contribution, d'une manière générale, a permis de mettre en évidence que la domination des femmes par les hommes est le prototype de toutes les formes de domination, y compris celle de l'environnement. Dans cette ligne, on peut se demander : sommes-nous une société « patriarcale » ? N'avons-nous pas abusé de la Création de Dieu ? Nous lisons dans *Laudato Si'* : « Cette sœur crie pour le mal que nous lui avons causé à cause de l'usage irresponsable et de l'abus des biens que Dieu a placés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dirigeants, autorisés à le piller » (LS 2). « Comme l'ont dit les évêques d'Afrique du Sud, « les talents et l'implication de chacun sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à la création de Dieu » » (LS 14). Il n'est pas si disproportionné de penser cette conception de l'abus de genre par rapport à l'abus que nous faisons de notre Maison Commune.

En dernier lieu, nous voulons souligner que Jésus avait de la compassion envers cette femme. C'est ce dont nous avons toujours besoin, car « un sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de tendresse, de compassion et de sollicitude pour les êtres humains » (LS 91). Les rabbins du temps de Jésus avaient besoin d'une éthique renouvelée pour le bien du peuple d'Israël, aujourd'hui encore "une éthique écologique est requise, afin qu'ils contribuent efficacement à grandir dans la solidarité, la responsabilité et l'attention basée sur la compassion" (LS 211). Revenons à l'Évangile, ce n'est qu'en faisant de l'expérience du pardon et de la confiance de Jésus que nous pouvons vivre autrement, c'est-à-dire réconciliés dans toutes nos relations : avec nous-mêmes, avec Dieu, avec les autres et avec la Création.

Finalement, regardons Jésus, qui gère une situation tendue avec de la compréhension, de la compassion et de la tendresse, guidée par la sagesse de l'Esprit de Dieu. Son attention n'est pas portée sur la recherche des coupables mais sur la reconstruction de la vie. Pour cette raison, le défi qu'il lance dans l'expression : « Celui qui est sans péché, jette la première pierre », a un sens d'application personnelle. C'est une invitation à prendre conscience de sa propre boue, à enlever les masques qui ne font que nous excuser de la violence que nous exerçons, la plupart du temps de manière cachée. Le pape François, dans le document *Gaudete et Exultate*, nous donne de judicieux conseils : « Il ne nous est pas bon de baisser les yeux, de nous mettre à la place de juges impitoyables, de considérer les autres comme indignes et de prétendre donner des leçons en permanence. C'est une forme subtile de violence » (GE 117). Et par rapport au problème écologique, l'ignorer, détourner le regard, ou se moquer de ceux qui se soucient de "prendre soin de notre maison commune", nous place à cet arrêt des juges qui condamnent, mais qui n'offrent pas de solutions.

Canto: La primera piedra.
Autora: Salomé Arricibita.



Oración

« Nous continuerons à marcher, au-delà des échecs et des coups. En vainquant les solitudes et les désertions... Avec d'autres, aussi fragiles, aussi forts, aussi humains, nous ferons des sillons dans la terre fertile pour continuer à semer un Évangile en chair et en o, arrosé avec les souhaits les plus profonds, et il croîtra imparable, la vie ». (JM Olaizola)



Hna. Lic. Gladys De la Cruz HCJC. - P. Dr. Saju George SVD

Voulez-vous recevoir l'EcoEvangelium par WhatsApp ? **Écrivez-nous** : cuidadocasacomun@gmail.com